

Le Jardin de soucis

Monsieur Bulle avait beaucoup de soucis. Chaque matin en partant travailler il devait enjamber les petits monticules que sa voisine dame Taupe avait laissés dans son jardin. Taupinette était une ennemie de longue date de Monsieur Bulle. Sans relâche, il traquait les petites collines annonciatrices de sa présence. Si elle prenait parfois quelques vacances dans le jardin du voisin, Monsieur Bulle pensait avoir gagné la bataille. Mais à peine avait-il crié victoire qu'un nouveau tas de terre annonçait le retour de l'importune. Chaque soir, en rentrant du travail, il aplatissait soigneusement les taupinières, puis rentrait classer ses soucis du jour selon un système très personnel. Petits soucis, gros soucis, soucis mineurs, soucis majeurs, chacun trouvait sa place, chacun avait son étagère. Monsieur Bulle était un homme organisé. Ainsi, une fois ses soucis soigneusement entreposés, Monsieur Bulle pouvait s'installer pour la soirée, ôter ses chaussures qu'il troquait contre une paire de chaussons fourrés en hiver, légers en été, puis passer à la cuisine pour se préparer à dîner. Tous les soirs, Monsieur Bulle mangeait un morceau de saucisson et trois cornichons. Monsieur Bulle était un homme de traditions.

Le saucisson avalé et les cornichons mastiqués, Monsieur Bulle lisait attentivement le journal avant d'aller se coucher. De la page des chiens écrasés à celle des nouveaux bébés, de la rubrique nécrologique à la grille de mots croisés, il le parcourait en entier. Une fois sa lecture terminée, il repliait soigneusement son quotidien, le rangeait au sommet de la pile de vieux papiers. Monsieur Bulle était un homme ordonné. Il ne lui restait plus qu'à se préparer un grand verre de lait sucré, qu'il boirait bien au chaud dans son lit, et à se coucher. Il s'endormirait ensuite d'un sommeil sans soucis, puisqu'ils étaient bien rangés.

Mais un soir, alors qu'il rentrait un peu plus fatigué que les autres soirs, Monsieur Bulle se rendit compte qu'il n'avait plus de place pour ranger ses soucis. Ses placards

débordaient de soucis. Petit à petit, jour après jour, ils avaient tout envahi. Partout, dans chaque recoin, la maison de Monsieur Bulle regorgeait de soucis. Sous le lit, des soucis. Dans le frigidaire, des soucis. Entre les lames du plancher, des soucis. Sous chaque coussin, des soucis. Monsieur Bulle regarda autour de lui. Il ne pouvait plus se déplacer sans risquer de les déranger. Et un souci dérangé, ça geint, ça crie, ça vous empêche de dormir. Non, Monsieur Bulle ne voulait pas déranger ses soucis. Affolé, il ouvrit la porte et se précipita hors de son pavillon. Il avait ramené de sa journée deux soucis tout rebondis. Regardant autour de lui, il les glissa sous le paillason. Mais ils étaient bien trop gros pour y être logés. Monsieur Bulle franchit le perron et les déposa dans son petit jardin, derrière un buisson. Il y avait là un vieux hérisson qui en avait fait sa maison. « Oh là, Monsieur Bulle, je n'ai que faire de vos soucis, maugréa le vieux ronchon en les éjectant loin de son buisson. Si vous n'avez plus de place dans votre maison, ce n'est pas une raison pour venir les ranger sous mon buisson. Passez votre chemin. »

Monsieur Bulle se précipita vers le grand saule pleureur qui bordait son jardin et jeta les soucis sous sa frondaison. Avant qu'il ait pu faire demi-tour, les deux soucis roulaient à ses pieds et il entendit une voix siffler : « Qu'est-ce que c'est que ce casse-pieds. J'ai déjà assez de mes propres soucis sans vouloir en plus en adopter. Allez-vous en espèce de mal luné. Je n'ai que faire de vos soucis. » Une couleuvre passa sa tête pointue entre les branches explorées. Sa langue frémissait d'exaspération.

Monsieur Bulle courut jusqu'à l'étang qui jouxtait le saule pour y noyer ses soucis. Ceux-ci rebondirent à la surface de l'eau croupie et Monsieur Bulle entendit la voix du crapaud toujours essoufflé lui murmurer : « Les soucis ne sont pas solubles dans l'eau, Monsieur Bulle. Vous feriez mieux de rentrer chez vous. Vos soucis, on n'en veut pas ici. »

La tête basse, Monsieur Bulle s'en retourna, ses soucis du jour sur les bras. Le soleil se couchait, et dans l'ombre de la nuit ils paraissaient rayonner, encore plus rebondis. Devant son palier, Monsieur Bulle frappa rageusement du pied dans l'un des

monticules de terre que Madame Taupe avait déposé dans la journée. Obnubilé par ses soucis, il avait oublié de les terrasser. De retour à la maison, Monsieur Bulle voulut trancher le saucisson. Mais les bras embarrassés de ses soucis, le couteau lui échappa des mains. Il tenta d'attraper ses trois cornichons, mais ne parvint pas à ouvrir le bocal. Plus la soirée s'avance, plus les soucis scintillaient dans l'obscurité. Monsieur Bulle n'avait même pas eu besoin d'allumer. D'heure en heure, ils devenaient plus grands, plus lourds et plus brillants. Dépit, il résolut de se coucher ce soir-là sans manger. Mais Monsieur Bulle se tournait et se retournait entre ses draps sans réussir à trouver le sommeil. Les soucis qui luisaient dans son lit l'empêchaient de dormir.

Le lendemain matin, les soucis de Monsieur Bulle étaient devenus si encombrants qu'il pouvait à peine les soulever. Personne ne voulait de ses soucis, qu'allait-il devenir, il ne pouvait tout de même pas aller travailler avec ses soucis sur les bras. Tout le monde se moquerait de lui, ça ne se faisait pas.

Résigné pourtant à traverser la ville en leur compagnie, Monsieur Bulle s'habilla tant bien que mal, enfila son manteau, son chapeau, puis ferma la porte de son pavillon. Au moment où il traversait son jardinet, il s'étala de tout son long sur les œuvres nocturnes de sa voisine. Le nez dans le gazon, il entendit une voix l'appeler. « Où allez-vous ainsi avec vos soucis sur les bras ? » Monsieur Bulle aperçut Taupinette trônant sur l'un de ses monticules de terre. Les yeux pleins de mépris, épuisé d'avoir si mal dormi, Monsieur Bulle toisa l'animal. « Ce ne sont pas vos affaires, petite Taupinette. Ces soucis m'appartiennent et vous n'avez pas à vous en mêler. Depuis longtemps vous prenez plaisir à m'importuner avec vos taupinières dans lesquels je me prends les pieds. Vous feriez mieux de m'expliquer pourquoi vous m'en voulez tant. » Mais dame Taupe aussitôt répondit : « Saviez-vous, Monsieur Bulle, que les soucis n'aiment pas être délaissés ? Si vous vous en occupiez, au lieu de les camoufler, vous verriez vos soucis transformés... Ces tas de terre que vous détestez, ce sont mes soucis que je sors de mon repaire. Les soucis d'une taupe ont besoin de grand air pour s'évaporer. Vous devriez essayer. » Interloqué, Monsieur Bulle regarda le petit animal. « Et

comment veux-tu que je m'en occupe, de mes soucis, Taupinette ? » Mais elle avait déjà disparu dans les profondeurs de son terrier.

Comme il n'avait plus rien à perdre, Monsieur Bulle déposa ses deux soucis sur l'herbe de son jardinet et se mit à les regarder comme jamais il ne les avait regardés. Monsieur Bulle les contempla longuement. « Vous ne paraissez pas si effrayants, peut-être qu'on pourra s'entendre, finalement. » Puis il rentra dans son pavillon et sortit tous les autres soucis, qu'il aligna sur la pelouse. « Voilà, vous étiez enfermés, je vous ai négligés, je vais tenter de me racheter. » Trois jours et trois nuits, Monsieur Bulle resta ainsi immobile dans le rayonnement de ses soucis. Il avait l'impression de les entendre lui parler, il lui semblait qu'ils commençaient à rapetisser. Au matin du quatrième jour, Monsieur Bulle se releva et contempla son alignement de petits soucis. « Soyez sages, mes amis. Je reviendrai vous voir bientôt. » Puis il partit travailler. Ce jour-là, en chemin, il se sentit particulièrement léger. Le soir, il apporta deux nouveaux soucis qu'il déposa auprès des premiers. « Dormez bien mes soucis, voici un peu d'eau bien fraîche pour votre dîner ». Puis il alla se coucher, après avoir mangé un morceau de saucisson et trois cornichons, lu attentivement le journal et bu un verre de lait sucré.

Le lendemain matin, Monsieur Bulle fut réveillé par une étrange lueur qui émanait de son jardin. Il se précipita au-dehors et découvrit le plus magnifique parterre de fleurs que la région ait jamais vu éclore. Des milliers de corolles orangées miroitaient dans le soleil, leurs pétales frissonnant dans le vent du matin semblaient murmurer à Monsieur Bulle « Passe une bonne journée... »

Le visage de Monsieur Bulle s'éclaira d'un sourire comme il n'en avait pas connu depuis longtemps. Il se pencha et murmura à l'oreille de ses fleurs « Merci mes soucis. » Seul, au milieu du massif ondoyant, un petit tas de terre semblait le narguer.